

# Guérison de l'hépatite C : la France est en tête, mais elle peut et doit mieux faire !

Paris, le 11 janvier 2013

La France a la meilleure politique de santé vis-à-vis des patients atteints d'hépatite C, parmi les trente pays européens analysés par le Health Consumer Powerhouse en 2012\*. Cette bonne nouvelle est pourtant toute relative. Il reste en effet encore beaucoup de patients non dépistés (90 000) et à peu près autant de malades diagnostiqués non encore guéris. Quand on sait que le nombre de décès (environ 3500 par an), dus aux complications de la maladie (cirrhose ou cancer du foie), reste supérieur à celui dû aux accidents de la circulation, on comprend que le problème de santé public est loin d'être réglé. Et pourtant, depuis quelques années, le traitement connaît des progrès révolutionnaires. On peut actuellement guérir l'hépatite C chez plus de deux patients sur trois, et on pourra vraisemblablement guérir tous les malades à moyen terme grâce à de nouveaux médicaments actuellement en cours de développement.

Il est regrettable de constater ce décalage énorme entre les possibilités thérapeutiques et la réalité des prises en charge dans notre pays. Comme l'écrit le Health Consumer Powerhouse, " *bien que ses résultats soient très bons, la France a encore de la marge pour améliorer les choses !* "

## Une prise de conscience insuffisante de la gravité du problème

Selon cette étude, la France doit, entre autres, son avance à ses équipes soignantes car ce sont celles qui obtiennent les meilleurs résultats thérapeutiques. Alors que manque-t-il pour aboutir à une situation bien plus satisfaisante ? Comme dans les autres pays européens, le gouvernement et l'opinion publique n'ont pas une conscience assez nette de la gravité du problème.

## Personne ne peut être sûr d'être exempt d'une hépatite C

La maladie est encore considérée comme étant spécifique à des groupes à risque. Or si c'est vrai pour les nouveaux cas de contamination, la grande majorité des malades suivis actuellement n'appartient à aucun de ces groupes à risque. Souvent, aucune cause n'est retrouvée. En outre, la maladie évolue silencieusement pendant des dizaines d'années, le temps d'oublier un épisode de vie à l'origine d'une infection possible. Dès lors il est raisonnable de penser à élargir le dépistage au delà et de résumer ainsi la situation : à priori personne n'est à l'abri d'une hépatite C.

En 2004, la prévalence de la maladie était estimée à 248 000 personnes. Depuis, seulement 145 000 d'entre elles ont été diagnostiquées et 51 000 guéries. Soit un peu plus d'un patient dépisté sur cinq et d'un patient diagnostiqué sur trois. Même si c'est mieux que dans beaucoup de pays européens, cela reste largement insuffisant.

## Il est indispensable de renforcer les équipes soignantes

Une des raisons de l'absence de traitement tient à l'attitude de certains patients dépistés : ne ressentant aucun symptôme, ils préfèrent pendant longtemps retarder un traitement jusque là long et pénible. Mais la principale raison reste l'insuffisance des moyens disponibles. Avec l'arrivée des traitements récents, une hépatite ne peut être prise en charge que par une équipe spécialisée et pluridisciplinaire exerçant en milieu hospitalier. Elle doit comporter outre bien sûr les médecins spécialistes, des équipes pluridisciplinaires d'infirmières formées à la maladie et de psychologues et un laboratoire qualifié pour apprécier la charge virale. Le suivi est en effet complexe, aussi bien pour évaluer l'impact de l'infection virale, son évolution sous traitement, que pour gérer les effets secondaires de celui-ci, qui sont souvent importants. Le malade doit être soutenu dans une démarche qui l'engage pour plusieurs mois et bouleverse son mode de vie. Ce suivi nécessite des consultations régulières plus rapprochées donc plus nombreuses avec les nouvelles thérapies.

## Une perte de chance pour de nombreux malades

Aujourd'hui, les équipes françaises sont confrontées quotidiennement à des choix draconiens. Dans l'impossibilité de traiter tous les patients qui se présentent, (et encore moins ceux qui devraient se présenter), elles sont obligées de privilégier les patients les plus sérieusement atteints. La conséquence en est le risque d'une perte de chance pour les autres, dans un pays dont l'excellence est reconnue dans le monde entier aussi bien pour l'accessibilité financière aux traitements que pour la qualité de ses équipes de soin.

Le coût en terme de personnels de santé comme en dépenses de médicaments, certes élevé, ne peut pas être un argument opposable : le traitement d'une cirrhose, d'un cancer du foie ou d'une transplantation hépatique est sans commune mesure avec celui d'un traitement destiné à les éviter. D'autant que ce traitement a une durée limitée puisqu'il conduit à la guérison, et que les progrès de la recherche le rendent de plus en plus court.

## Des dépenses à engager aujourd'hui pour des économies demain

En résumé, une révolution thérapeutique est en marche : demain, nous disposerons de traitements de l'hépatite C très efficaces, bien tolérés, dispensés sur des périodes bien plus brèves qu'aujourd'hui. Cela impose aujourd'hui des efforts à déployer en matière d'information, de dépistage, et des moyens accrus pour la prise en charge des patients diagnostiqués aujourd'hui. La France a une avance, modeste, sur les autres pays européens, dont la situation vis à vis de la maladie est globalement médiocre (125 000 décès par an, moins de 40 % des hépatites détectées).

Au moment où s'ouvre la 6ème Conférence de Paris sur l'hépatite, qui réunira 1000 spécialistes du monde entier les 14 et 15 janvier, les sociétés savantes et les associations de patients tiennent à rappeler l'urgence des mesures à prendre.

### Professeur Dominique Larrey

Président de la Fédération des Pôles et Réseaux Hépatites (FPRH)  
Hépatogastroentérologie, CHU Saint Eloi de MONTPELLIER

### Professeur Patrick Marcellin

Président du Congrès International « Paris Hepatitis Conference ».  
Hépatologue, Hôpital Beaujon (AP-HP), Inserm CRB3, Université Paris-Diderot

### Docteur Pascal Melin,

Président, SOS Hépatites-Fédération, Paris

### Professeur Georges Pageaux

Secrétaire de l'Association Française pour l'Etude du Foie (AFEF)  
Hépatogastroentérologie et Transplantation, CHU Saint Eloi de MONTPELLIER